

LES DESSINS DE VICTOR HUGO

I.

Comme la musique, l'architecture et la poésie, le dessin a ses lois de composition. Bien des fervents de l'art les ignorent. Bien des artistes aussi. Les vrais créateurs les ont sinon de par leur intelligence, du moins de par la nature. Ils enlèvent des œuvres de valeur. Les rapins ne les acquièrent jamais. Ils peignent sur leurs croûtes.

Au contact de la masse révolutionnaire, au contact des laques chinois et des bois japonais, au contact de la culture asiatique donc, Hugo, créateur, esprit nerveux et fin conçu et sa main fébrile exécuta des œuvres d'art d'une allure si moderne qu'elle frappe le connaisseur du premier coup.

En effet, par ses œuvres d'art, chaque groupement d'hommes en chaque époque a donné sa formule spécifique de voir et de vivre, de sentir et de penser. Composées selon les formules venues de père en fils, les œuvres du XIII^m au XIX^m siècle sont statiques.

C'est dire que les tableaux des primitifs sont composés en bandes de couleurs, de masses de lumière et d'ombre. C'est dire que les personnages, les maisons, bref tous les éléments de composition s'englobent dans des figures géométriques. Vinci a trouvé le triangle, Raphaël, l'épigone, en a profité. Ainsi les têtes de toutes ses madones forment le sommet du triangle dont leurs pieds ou ceux de l'enfant Jésus forment un angle à la base. Le Titien a su trouver l'ellipse et Rembrandt le cercle, au centre si admirablement éclairé.

Impressionnisme = destruction des formes. Ce, sont les impressionnistes qui ont détruit ces formules statiques et qui, de ce fait, ont ouvert des horizons nouveaux vers nous, vers le dynamisme, expression de notre époque dynamique.

Entre ce passé statique et l'avenir dynamique se trouve Victor Hugo. A vrai dire, ses dessins ne sont pas assez appréciés pour leur valeur. Moi, pour ma part, je suis persuadé que V. H. est un précurseur des impressionnistes.

Car, sur ces surfaces, le dessin court en arabesques, le clair-obscur des gammes qui varient du blanc clair au noir foncé, les surfaces, les masses se précipitent dans une certaine direction, équilibrées par d'autres masses statiques. Ce sont des œuvres en partie déjà dynamiques.



LE CHATEAU DE VIANDEN

7 août 1871

Il est encore un précurseur des impressionnistes par le fait que les laques chinois et les bois japonais sont pour Hugo la source vive à laquelle il revient constamment, tout comme les impressionnistes qui finirent par européaniser le style japonais, qui devint le style 1900.

Elles sont révolutionnaires, ses œuvres. Elles nous parviennent d'une époque où l'art était figé dans un académisme désespérant. Bien sûr, G. Courbet, cet autre communard, avait exposé son «Enterrement à Ornans» déjà en 1852. Ce fut un coup de poing sur la table. Mais l'impressionnisme, le cubisme n'avaient pas encore passé en laissant dans les artistes et les amateurs d'œuvres d'art le sentiment du dynamisme.

Le dessin du «Château de Vianden», composition traditionnelle encore, accentue la verticale. Ce dessin est l'ossature des cubes, prismes, cylindres, pyramides qui se superposent. Œuvre statique, qui, par le rythme du clair-obscur, par la répartition des surfaces et par la technique du lavis trahit son influence asiatique.

LES DESSINS DE VICTOR HUGO

Le deuxième dessin est déjà plus intéressant. Sur un fond bien enlevé se détachent deux triangles. Le plus grand est formé par la masse énorme de la montagne. Le mur dépassant les ruines est le sommet B. La base AC est le bord inférieur du dessin. Coupé à droite par le cadre, l'angle C est ramené à l'intérieur de la surface du dessin par l'enchevêtrement des maisons en bas à droite, éléments qui mangent ainsi l'angle C. Ainsi l'équilibre pictural de cette partie est rétabli. Cependant le lavis s'inclinerait vers la droite s'il n'y avait pas le triangle de la montagne qui, à gauche, pointe dans le dessin. Ce triangle, quantitativement plus petit que l'autre, est qualitativement plus important. De plus il est accentué d'un beffroi prismatique surmonté d'une pyramide hardie.

Hugo construit tel un architecte savant.

LE BEFFROI ET LE CHATEAU

août 1871





LE BOURG ET LE CHATEAU

juillet 1871

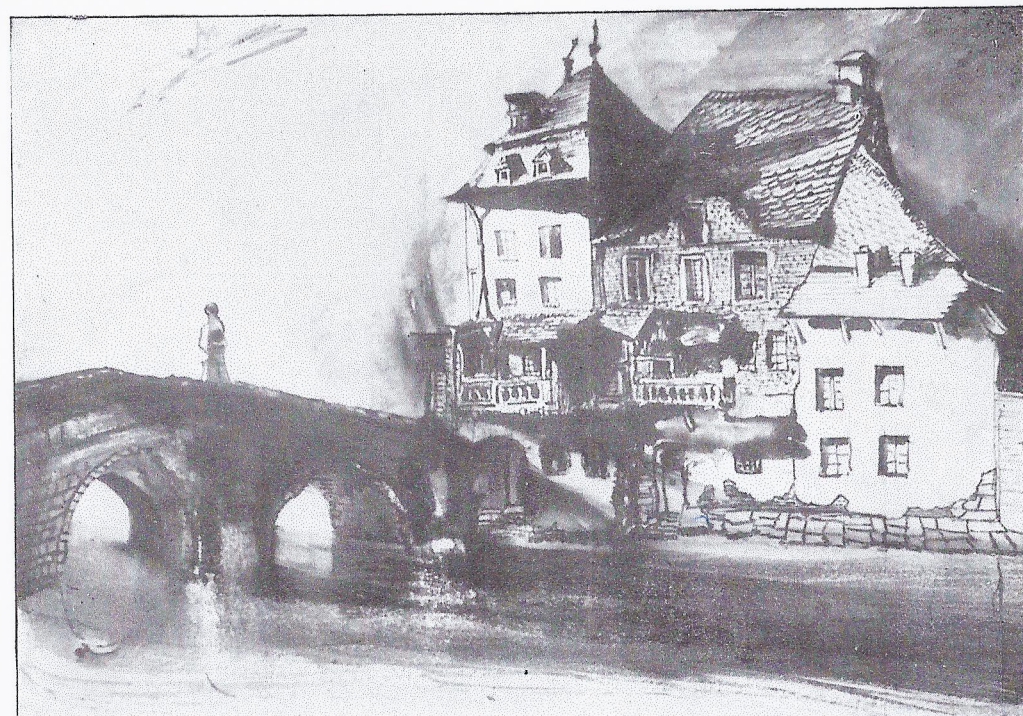
Le troisième dessin, «Château et tanneries», se compose de trois zones. Au milieu, entre la base du château et les toits des tanneries, une zone neutre. En haut une zone dynamique de par la mise en rapport de la surface sombre et large du château et du disque lunaire. Il ne s'agit donc pas d'un coup de soleil dans un ciel nuageux, comme Engelmann a fait remarquer. En bas, enfin, la troisième zone statique, dont le rythme se traduit ainsi: noir-gris-blanc-blanc-noir-gris, etc. Ici se trahit pour la première fois l'impressionniste, qui fixe les effets de lumière, qui détruit les formes périmées.

LES DESSINS DE VICTOR HUGO

Le quatrième dessin est nettement coupé en deux parties. La partie de droite est statique: trois cubes de maisons se blottissent dans ce coin, dont le clair obscur est composé selon ce rythme: blanc (rectangle du mur) — noir (triangle du toit) — gris (mur) — blanc (rectangle) — noir (triangle) — gris (toit) etc. La partie de gauche est dynamique par suite de la masse triangulaire du pont projeté en dehors du cadre. Pour rétablir l'équilibre, pour souder ces deux parties, le premier plan dynamique (l'eau) ramène la partie de gauche vers la partie de droite.

„LA MAISON QUE J'HABITE AU COIN DU PONT“

28 juillet 1871



LES DESSINS DE VICTOR HUGO

du moins d'après ce que nous rend le cliché fort usagé. Un nœud solide au milieu de la page — la charrette — forme le centre de gravité et tient en équilibre ce lavis, qui de tous témoigne de la plus vive influence des laques chinois.

Je viens d'analyser sommairement ces dessins en critique d'art. Mais, Victor Hugo en savait-il autant? Ces compositions sont-elles voulues? Je ne le crois pas. Je ne crois pas que Victor Hugo, malgré son génie et sa haute culture, ait su pénétrer les mystères de la composition picturale. Ces dessins ont d'autant plus de valeur, car ils prouvent que V. Hugo possédait ce que tout créateur doit posséder, le sens de l'équilibre des formes, des valeurs et des masses, et cela non pas selon la formule académique, mais déjà selon celle affichée trente ans plus tard par des modernistes encore aujourd'hui fort en vogue. Preuve que V. Hugo était un vrai, un grand révolutionnaire.

Théo KERG.

CHARRETTE A RACCOMMODER

13 août 1871



VUE SUR DES TANNERIES

août 1871

Traversé par une diagonale neutre du haut en bas et de droite à gauche, *le cinquième dessin* est encore divisé en deux parties. Une partie, celle de gauche, qui monte et une, celle de droite, qui descend. Le rythme des valeurs de ces deux parties est extrêmement moderne. Ces tanneries ne sont en dernière analyse que des figures géométriques qui jouent, mues par le dessin nerveux, par l'ombre qui ramasse les formes et la lumière qui les fait sauter. Sur-tout la partie de droite qui descend frappe par son influence asiatique.

* * *

Le sixième dessin lui aussi est divisé en deux parties, mais en largeur. Le haut très uniforme équilibre le bas de la page. Le demi-cercle lumineux dans la partie supérieure trouve une valeur égale dans les arbres à la japonaise à droite dans la même partie. La partie inférieure, paysage marécageux, est moins bien composée.

